

Heriberto Cabrera

2

# EFFONDREMENT, APOCALYPSE OU RENAISSANCE ?

Ambigüité et  
richesse du  
numérique en  
temps de  
pandémie



**Théologie en temps de crise**

**Mai 2020**

# Work in progress

Couverture : Michaëlla Babooram

**Version numérique gratuite**

Mai 2020, sept semaines de confinement à l'île Maurice.

Merci à Pamela Bugwondeen et Monique Koenig, qui m'ont aidé à améliorer le français du tapuscrit.

« La théologie nous ne la faisons pas pour notre consommation, ni pour le fait de faire de la théologie, ni pour avoir une propre théologie comme certains qui cherchent à avoir sa propre maison. Nous cherchons une théologie qui soit maison pour tous ».

Gustavo Gutiérrez

## Introduction

Avec ce deuxième livret, je remercie le confinement que m'a imposé le COVID-19 et qui m'a obligé de sortir de mon cadre, paradoxe pour quelqu'un enfermé dans une chambre depuis sept semaines.

Je vais aborder, dans ces quelques pages, les questions liées au numérique en ce moment de pandémie et les différences entre les émissions en direct ou en différé.

Ce sujet ne doit pas être séparé de ce que j'avais dit dans le premier article où je parlais de la foi en ce temps de crise.

J'espère que ces lignes vous aideront à mieux comprendre ce que nous avons vécu et à reconnaître la manière « mystérieuse » dont Dieu agit pour nous soutenir.

Je suis admiratif de la grande créativité de productions qu'ont été publiées, presque une nouvelle langue qui anticipe, peut-être, une nouvelle Pentecôte.

## 1. Un aréopage ambigu : le numérique

### Un espace à habiter de manière évangélique

En 2017, les jeunes à Rome avaient interpellé l'Église par rapport à sa présence dans le monde numérique :

Le monde des *news media* mérite une mention particulière car, surtout pour les jeunes générations, il est véritablement devenu un lieu de vie ; il offre beaucoup d'opportunités inédites, surtout en ce qui concerne l'accès à l'information et la possibilité de tisser des liens à distance, mais il présente aussi des risques (par exemple le cyber-harcèlement, les jeux de hasard, la pornographie, les pièges des *chat room*, la manipulation idéologique, etc.). Bien qu'avec de nombreuses différences selon les régions, la communauté chrétienne en est encore à insérer sa présence dans ce nouvel aréopage, où les jeunes ont certainement quelque chose à lui enseigner<sup>1</sup>.

Je crois que les jeunes peuvent non seulement nous enseigner comment ce monde numérique fonctionne, ses codes et son langage, mais aussi nous aider à saisir le changement anthropologique qu'il comporte. Cette contribution possible a été encore une fois évoquée lors du Synode des jeunes :

---

<sup>1</sup> Document préparatoire pour le Synode 2018 sur les jeunes. *Les Jeunes, La Foi et Le Discernement Vocationnel* (2017).

Le monde digital, comme jamais auparavant, représente un grand potentiel pour réunir les peuples malgré les distances géographiques. L'échange d'informations, d'idéaux, de valeurs et d'intérêts communs est de plus en plus développé. L'accès aux outils d'apprentissage en ligne a ouvert des opportunités d'éducation dans des régions éloignées<sup>2</sup>.

Le COVID-19 nous a fait plonger de manière inattendue dans le défi du numérique en quelques jours. Beaucoup d'adultes retardaient ou négligeaient son acceptation dans leur vie, certains étaient même des analphabètes du numérique. Ainsi, on se sentait lointains, ayant parfois des discours négatifs, d'ailleurs non sans raison.

Aujourd'hui, dans certaines situations, comme celle où je suis, à l'île Maurice : *lockdown* ou confinement obligatoire pendant six semaines, le numérique est devenu l'unique, et je dis bien « l'unique », moyen de garder contact avec le monde, avec nos destinataires, avec nos paroissiens, avec les jeunes, avec nos familles et les personnes que nous aimons. Malgré nos limites, nous remercions Dieu de la richesse et de l'opportunité qui nous ont été offertes grâce à l'outil informatique.

Revenons un peu en arrière, déjà en 2002 le Conseil Pontifical pour les communications sociales avait dit que :

---

<sup>2</sup> Document de la réunion pré-synodale. *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. (Rome, 19-24 mars 2018).

Elle offre également à l'Eglise un moyen de communiquer avec des groupes particuliers, — jeunes, jeunes adultes, personnes âgées ou contraintes de garder la maison, personnes habitant dans des régions éloignées, membres d'autres organismes religieux — qu'il serait autrement difficile d'atteindre<sup>3</sup>.

Cette valorisation positive est devenue aujourd'hui une évidence et les mots du Pape Jean-Paul II qui avait qualifié les médias de « premier aréopage des temps modernes » sont devenus réellement d'actualité. Certes, il ne suffit pas d'utiliser les médias pour assurer la diffusion du message chrétien et l'enseignement de l'Eglise, mais il faut intégrer le message dans cette « nouvelle culture ».

Le Pape François, dans son Exhortation Apostolique *Christus Vivit*, parlait aussi des opportunités du numérique:

87. Ils constituent une extraordinaire opportunité de dialogue, de rencontre et d'échange entre les personnes, et donnent accès à l'information et à la connaissance. En outre, l'environnement numérique est un contexte de participation sociopolitique et de citoyenneté active et il peut faciliter la circulation d'une information indépendante capable de protéger efficacement les personnes les plus vulnérables en révélant au

---

<sup>3</sup> Conseil Pontifical pour les communications sociales, *L'Eglise et Internet* (2002).

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/pccs/documents/rc\\_pc\\_pccs\\_doc\\_20020228\\_church-internet\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_church-internet_fr.html), n° 5.

grand jour les violations de leurs droits. Dans de nombreux pays, Internet et les réseaux sociaux représentent désormais un lieu incontournable pour atteindre les jeunes et les faire participer, notamment aux initiatives et aux activités pastorales.

Ce texte est tellement d'actualité, qu'on n'aurait jamais pensé qu'à la place « d'incontournables », ces moyens seraient devenus « uniques » et « indispensables » pour ceux qui sont en situation de confinement ou doivent faire du télétravail.

Pour la plupart des agents pastoraux et prêtres, c'est un monde maîtrisé par l'utilisation des « applications », qu'ils ont téléchargées sur leur portable (*store*). Ce temps de pandémie nous a mis à l'épreuve de la production du matériel numérique. Ainsi à cause du confinement, on s'est retrouvé : techniciens, producteurs, caméramans, acteurs, animateurs et communicateurs. Tout cela avec des moyens souvent modestes.

Un appel à la créativité a été lancé à ceux qui n'avaient pas nécessairement les compétences ni le talent. Cela a donné parfois lieu à des émissions « tops » et d'autres, à des productions de faible qualité. Combien de temps pourra durer cette situation ?

Quand on regarde ce monde des émissions, il semble que tous ont quelque chose à dire et nous sommes parfois submergés de propositions : prêtres, évêques, Pape... offrent tellement d'informations, que devant une telle fécondité nous pourrions nous sentir noyés, perdus.



## **Vers une nouvelle perception du numérique**

Nous savons tous combien le *net* peut être source ou moyen pour véhiculer de mauvaises choses, c'est pour cela que nous pouvons avoir un sentiment de méfiance et de peur envers lui :

Quand on se réfère à la technologie, il faut comprendre la dualité qui existe dans son utilisation. Alors que les avancées techniques modernes ont réellement amélioré nos vies, il faut se montrer prudent dans leurs usages. Si la technologie a pour certains permis d'élargir le cercle de leurs relations, pour beaucoup d'autres elle a pris la forme d'addiction venant remplacer les relations humaines et même la relation à Dieu. Quoi qu'il en soit, la technologie a maintenant une place incontournable dans la vie des jeunes et doit être considérée en conséquence <sup>4</sup>.

Comme vous avez sans doute déjà constaté, il y a deux positions, une positive et une négative par rapport au numérique, notamment à Internet. Je pense qu'il faut rester prudents, car dans le *net* il y a du bon et du mauvais, voire du très mauvais, cette cohabitation entre le bon grain et l'ivraie (Mt 13, 14-30), est une invitation au discernement et à un bon exercice de la liberté.

Devant les discours et la pratique de l'Eglise par rapport aux médias, certains comme Guy Marchessault, affirment que

---

<sup>4</sup> Document de la réunion pré-synodale. *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. (Rome, 19-24 mars 2018).

nous sommes héritiers d'une perception de médias qui a produit des blocages historiques et une approche utilitaire <sup>5</sup>. Par contre l'Église affirme avoir adopté une approche fondamentalement positive à l'égard des médias <sup>6</sup>. Quoi qu'il en soit, le moment n'est pas au débat et aux discours, mais à de bonnes pratiques. Comme a été le cas lors de ce confinement, où les productions religieuses nous ont accompagnés et soutenus.

L'utilisation à une plus grande échelle du numérique pour travailler, communiquer et nourrir notre foi, nous a mis devant des questions profondes concernant la conception de l'Internet et du *net*, car ce qui est en train de changer c'est la culture, la conception des rapports. Ainsi, nous avons été acteurs d'une nouvelle sorte d'anthropologie qui est en gestation :

Il est très important de mettre en évidence le fait que l'expérience de relations relayées technologiquement structure la conception du monde, de la réalité et des rapports interpersonnels ; c'est à cela qu'est appelée à

---

<sup>5</sup> Guy Marchessault, « Communiquer la foi dans une parole publique : intervenir dans les médias de masse », dans *Précis de théologie pratique*, dir. Gilles Routhier et Marcel Viau (Montréal/Bruxelles : Novalis/Lumen Vitae, 2004), 414.

<sup>6</sup> Cf. Par exemple, les messages du Pape Paul VI et du Pape Jean-Paul II à l'occasion des Journées mondiales des communications sociales, mais aussi les nombreux documents du Conseil pontifical pour les communications sociales : *Pornographie et violence dans les médias. Une réponse pastorale* ; *Ethique en publicité* ; *Ethique dans les communications sociales*.

se confronter l'action pastorale, qui a besoin de développer une culture adéquate <sup>7</sup>.

A propos de cette nouvelle manière de concevoir la technologie et ses conséquences, les jeunes nous invitaient au dialogue :

L'Eglise devrait approfondir sa compréhension de la technologie, afin d'aider ces jeunes à en discerner un bon usage. De plus, l'Eglise devrait, en interne, approfondir sa compréhension de la technologie, particulièrement Internet, et l'envisager comme un espace fécond pour la Nouvelle Evangélisation. Les résultats de ces réflexions devraient être formalisés à travers un document ecclésial officiel <sup>8</sup>.

Il y a encore du chemin à faire car c'est sur cette nouvelle culture que l'Eglise devrait se positionner et donner un avis, et pas tant sur l'utilisation ou la question morale <sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Document préparatoire pour le Synode 2018 sur les jeunes. *Les Jeunes, La Foi et Le Discernement Vocationnel* (2017).

<sup>8</sup> Document de la réunion pré-synodale. *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. (Rome, 19-24 mars 2018). Voir aussi dans le même document où est écrit que : « Internet offre à l'Eglise une opportunité d'évangélisation sans précédent, particulièrement par les réseaux sociaux et les vidéos en ligne. Parce que nous appartenons à cette «génération médias» nous pourrions conduire cette évolution. Il s'agit également d'un moyen de choix pour aller à la rencontre d'autres jeunes, et rejoindre des jeunes d'autres religions et des non croyants. La «Vidéo du Pape» ou les séries de vidéo sur le Pape sont un bon exemple de l'utilisation des médias pour l'évangélisation. »

<sup>9</sup> Voir Conseil Pontifical pour les communications sociales. *Ethique dans les communications sociales* (4 juin 2000).

J'essaie de dire qu'aujourd'hui nous pouvons nous poser des questions concernant l'inculturation de l'évangile dans cette nouvelle culture numérique. Comment incarner le message, les valeurs, la personne de Jésus sur le *net* ? Il ne s'agit pas seulement d'évangéliser à travers le numérique, mais d'évangéliser ce milieu, d'être présents, de l'habiter par la présence de Dieu. C'est important parce que la culture numérique fait partie intégrante de la vie de nombreux jeunes. Et comme disait Grégoire de Nazianze : « Ce qui n'a pas été assumé, n'a pas été guéri » ou sauvé.

## 2. Les types d'émissions et d'interactions

Les sacrements sont des rencontres entre Dieu, l'homme et la communauté, ils peuvent être définis ainsi :

Acte symbolique (geste, parole), qui signifie une réalité invisible destiné à la sanctification des hommes. Dans le sacrement, c'est Dieu qui agit par l'intermédiaire de son ministre (prêtre ou diacre). Il existe sept sacrements : le baptême, la confirmation et l'eucharistie, la pénitence (réconciliation), l'onction des malades, l'ordre (par lequel on devient diacre, prêtre ou évêque) et le mariage. Le baptême, la confirmation et l'eucharistie constituent "l'initiation chrétienne". Le sacrement du baptême, en cas d'urgence (danger de mort) peut être donné par tout baptisé<sup>10</sup>.

Ce temps de crise et de confinement pose des questions par rapport à la manière de vivre ces sacrements. De nouvelles modalités, notamment pour la participation à l'eucharistie sont en train de naître ou de se populariser.

La TV, le téléphone, WhatsApp et autres sont des outils précieux pour se confier, mais on perçoit facilement leurs limites par rapport aux sacrements, particulièrement la dimension communautaire et la matérialité de chaque sacrement (pain, vin, eau, huile etc.).

---

<sup>10</sup> Définition proposée par l'Eglise Catholique de France dans <https://eglise.catholique.fr/glossaire/sacrement/>

## Les émissions en direct ou en différé

Dans la manière de fonctionner actuellement, deux types de formules sont proposés aux fidèles : les émissions en direct et les émissions en différé, avec la possibilité ou non d'interaction (envoi de messages).

C'est intéressant ce que dit le document qu'a envoyé le Cardinal Sarah pour donner les indications pour la Semaine Sainte 2020 : « Les moyens de communication télématiques en direct, et non enregistrés, pourront être utiles »<sup>11</sup>.

Deux choses attirent notre attention, avant tout les mots « télématiques » ou « *telematic broadcasts* » et « pourront ». « Télématiques », c'est un mot que d'habitude on n'utilise pas et « pourront » est un verbe qui, en ce moment de confinement, n'est plus possible d'être conjugué au « conditionnel », car aujourd'hui nous n'avons que cela pour maintenir le contact avec nos paroissiens dans une grande partie du monde.

Deuxièmement, quand le Cardinal parle « en direct, et non enregistré »<sup>12</sup>, veut-il dire qu'il y a une différence ? Nous y reviendrons, en tout cas, je crois qu'il y en a une. Commençons par rappeler ce que le Conseil Pontifical disait en 2002 à propos de la relation entre destinataires et émetteurs, car c'est très pertinent :

---

<sup>11</sup> Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, *Décret du 25 mars 2020, En temps de Covid-19 (II)*.

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/ccdds/documents/rc\\_con\\_ccdds\\_doc\\_20200325\\_decreto-intempodicovid\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20200325_decreto-intempodicovid_fr.html)

<sup>12</sup> *Ibid.*

L'interactivité à double sens d'Internet est déjà en train d'estomper la traditionnelle distinction entre ceux qui offrent et ceux qui sont destinataires de la communication et de créer une situation dans laquelle, du moins potentiellement, chacun peut faire les deux. Il ne s'agit plus de communication à sens unique, du haut vers le bas, du passé. Alors que de plus en plus de personnes se familiarisent avec cette caractéristique d'Internet dans d'autres domaines de leur vie, on peut s'attendre à ce qu'elles la recherchent également en ce qui concerne la religion et l'Eglise<sup>13</sup>.

A retenir que dans un certain type d'émissions en direct, l'interactivité à double sens est possible, et c'est très riche et beau de constater comment les fidèles envoient par exemple des messages (prières, demandes et autres) pendant les célébrations de l'eucharistie transmises par facebook.

Il y a un autre cas, celui des émissions en direct mais sans possibilité de commentaires. C'est le cas quand on suit la messe à Rome ou ailleurs, où les messages ne sont pas possibles, notamment quand c'est à la TV.

Une potentialité des émissions, déjà mentionnée, est celle des programmes en différé. Ici, il n'y a pas la possibilité de faire des commentaires, autant pour les émetteurs que

---

<sup>13</sup> Conseil Pontifical pour les communications sociales, *L'Eglise et Internet* (2002).

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/pccs/documents/rc\\_pc\\_pccs\\_doc\\_20020228\\_church-internet\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_church-internet_fr.html), n° 6.

pour les récepteurs, et s'il y en a, ils se font évidemment après l'émission « réelle ». Les émissions en différé permettent par contre de retravailler les images et le contenu, ce qui enlève les risques du *live* et donne plus de qualité technique et éducative.

### **Une guérison à distance**

A ce point de notre réflexion, il me semble important de se demander s'il y a ou non une sorte de grâce du direct, du *streaming*, du *live*.

Rappelons quelques textes bibliques qui pourraient nous illuminer dans la quête d'une compréhension de ce que nous sommes en train, non seulement de réfléchir, mais de vivre.

L'évangile de saint Jean nous rapporte un miracle à distance qui par sa modalité est très surprenant :

Il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm.

Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant.

Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! »

Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! »

Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. »

L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui



dirent que son enfant était vivant. (Jean 4, 46-51).

Dans cette histoire, à plusieurs aspects, je voudrais m'arrêter seulement pour approfondir deux questions : guérir à distance et la foi.

Celui qui demande le miracle est peut-être quelqu'un de sang royal ou tout simplement un serviteur du roi, voire même un soldat. Dans ce dernier cas, il ne serait pas juif. Quoi qu'il en soit, le récit nous dit que son fils est éloigné (environ 20 km) et malade.

Nous avons aussi d'autres récits où Jésus guérit à distance en Mt 8, 5-13 et Lc 7, 1-10, « on peut penser que les trois évangélistes disposent d'une tradition commune »<sup>14</sup>. A la différence de Matthieu et Luc, chez Jean, l'homme va devoir intervenir deux fois. Jésus accordera la guérison non en sa présence mais par sa parole « va, ton fils est vivant » (v. 50).

Je m'explique. Dans les trois récits la question fondamentale n'est pas que la guérison se passe à distance, mais la foi qui est au centre. Pour Matthieu et Luc, le miracle est la conséquence de la foi, par contre Jean inverse cette relation<sup>15</sup>. Quoi qu'il en soit, il faut retenir cet aspect comme essentiel quand on pense aux émissions par Internet, la foi et non tant la distance. C'est la foi qui donne de la valeur à la participation en direct ou en différé. C'est pour cela que pastoralement parlant, il faudrait que chaque

---

<sup>14</sup> AAVV, *Les évangiles. Textes et commentaires*. Dir. Philippe Gruson (Paris : Bayard, 2001), 925.

<sup>15</sup> Cf. Xavier Léon-Dufour, *Lectura del evangelio de Juan. Jn 1-4*. Tom I (Salamanca: Sigueme, 1989), 321.

croyant se demande la place de la foi dans sa participation aux émissions.

Par rapport à la distance et au temps (direct ou en différé), certainement Dieu peut agir de manière qui dépasse notre entendement. Notre travail théologique consiste à essayer de nommer ce qui est possible de l'être.

Une autre chose qui me semble déterminante, c'est la question du « temps », le miracle se passe au même moment où Jésus parle, faut-il voir là une relation entre action de Dieu qui agit dans le présent et suivre une émission en direct ? C'est peut-être un peu anachronique, mais certainement très inspirant.

### **Directe ou différé, le temps**

Dans le point précédent, nous avons fait référence à une possible différence entre une émission en directe et une en différé, s'il en a une, c'est laquelle ? Autrement dit, si je ne peux pas suivre à un moment déterminé une émission, pourquoi ne pas la suivre quand je peux où je veux ? Allons plus loin, puis-je suivre une messe dans mon lit ou en train de manger ?

La mentalité de consommation peut orienter notre façon de nous rapporter aux médias. Ce qui n'est pas bien. Par exemple, je peux choisir mon émission préférée ou mon prêtre préféré, au moment qui m'arrange, à la limite Noël en Carême et Pâques à Noël.

En soi, ce n'est pas si grave, si on la considère comme une simple émission, mais où se situe le sens de la communauté et le fait que l'émission a été faite pour un moment précis

de l'histoire et par des croyants ? Le risque c'est celui d'ajuster la foi et les sacrements à nos besoins, en excluant la communauté physiquement et temporellement. Se couper de la communauté, même virtuelle, est un grand appauvrissement, car la sacramentalité n'est jamais un acte solitaire, un moi et Dieu, mais plutôt moi et Dieu dans une communauté.

Cela n'empêche pas que Dieu nous touche avec ces émissions qui sont hors du temps (elles agissent un peu comme un livre qui nous interpelle), comme par exemple les chants ou les conférences, mais est-ce qu'il faut appliquer les mêmes critères pour une messe que pour un chant ?

Il me semble que dans le cas de célébrations et de moments de prière, le « direct » en *streaming* est l'idéal, à condition que tous ceux qui y participent soient responsables, polis et qu'ils aient pour but d'y participer. Un filtre est possible, en mettant un mot de passe, pour chaque participant, afin d'éviter des commentaires déplacés.

Concernant la question du « direct », je crois qu'anthropologiquement et spirituellement c'est une option plus riche, particulièrement pour la messe, non parce que Dieu ne puisse pas agir à un autre moment de la journée ou de l'année, mais par le fait que le prêtre qui célèbre se sait en communion d'une manière « mystérieuse », avec ceux qui le suivent momentanément. Encore plus quand le direct permet une nouvelle façon de participer avec les petits émoticônes qui montrent nos sentiments et les commentaires des *followers*, nous

pouvons même y voir leur nom ou le *nickname* avec leur « avatar » dans le coin de l'écran.

Cette communion « mystérieuse » ne l'est pas dans le sens occulte, mais dans le sens que nous nous savons unis en ce moment à d'autres frères et sœurs, qui ont la même intention.

Cette communion est voulue et permise par Dieu. C'est parce que nous aimons le même Christ et que lui nous aime, qu'elle est une grâce pour ses participants qui, soutenus par l'Esprit Saint, font l'expérience de la rencontre avec Dieu.

La grâce prend la forme de la « puissance de la simplicité », comme la première communauté chrétienne : « chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ». (Ac 2, 46).

Le direct a donc une nouvelle grâce, celle de milliers d'espaces et des personnes qui se rencontrent, parce qu'elles se savent unies, non tant par un réseau Internet, que par ce qui est célébré et par celui qui est célébré : le Christ et la foi que nous lui portons, comme dans le texte évangélique de guérison à distance que nous avons étudié.

Don Luigi Guissani disait à propos du présent :

Seul le présent peut vaincre l'abstraction : le présent est l'objet véritable de la connaissance. Tout ce que l'on ne peut pas expérimenter d'une certaine façon dans le

présent n'existe pas. Même Dieu, dans son existence, doit être présent ici puisque la présence est la caractéristique de l'être de Dieu. Comme dit saint Thomas : « Le nom 'Celui qui est' signifie être dans le présent et cela convient souverainement à Dieu, dont l'être ne connaît ni passé, ni avenir » <sup>16</sup>.

Donc, le présent est le *kayros*, le temps du salut, où le Dieu du présent, le Dieu « je suis », se fait expérience pour nous. Car Dieu est toujours quelque chose qui se passe maintenant, en ce moment, en cet instant précis.

Dans ce sens, l'émission suivie en direct, au présent, permettrait d'expérimenter le Dieu du présent, cette façon de concevoir le temps évite de tomber dans une foi théorique et illusoire.

Pour celui qui « produit » des émissions, la frontière entre la pertinence de la mission qui lui est confiée et sa « popularité » exprimée en *followers* n'est pas toujours claire. Comment rester humble quand on a beaucoup de « vues » et *followers* ? De nouvelles formes d'orgueil peuvent naître, aussi bien dans le clergé que pour les laïques, où on peut rivaliser en vraies « *stars* du web ».

---

<sup>16</sup> Luigi Giussani, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde* (Milan : Parole et Silence, 2011), 164.

## Conclusion

Terminons en disant que les émissions en direct sans possibilité de commentaires sont plus pauvres en échange, mais toujours nécessaires quand il s'agit des contraintes propres à la TV où un grand nombre de personnes suivent.

Il me semble donc, dans la mesure du possible, que la participation aux émissions en direct soit le choix le plus souhaitable, notamment quand on parle de prières et de la messe.

Mais revenons au récit évangélique de la guérison à distance, au fond ce qu'importe c'est la foi et l'amour que nous mettons dans ce moment où nous sommes présents devant Dieu. Car quand il y a la foi et l'amour, l'espérance n'est pas très loin, et nous en avons tellement besoin en ce moment précis.